

Une rencontre qui a tout changé

Valentine de Pierpont a connu plusieurs vies professionnelles, avant d'enfin se lancer à son compte. Elle a désormais son centre d'hippothérapie.

Maude DESTRAY

Oser se lancer. C'est une phrase qui revient souvent dans la bouche de ceux qui ont décidé, un jour, de prendre le risque de monter leur affaire. Valentine de Pierpont, 43 ans, en fait partie. Il ne lui est pas possible de vivre complètement de sa passion à l'heure actuelle. Mais qu'importe, pour elle, le constat n'est que positif.

Son diplôme d'assistante sociale en poche, Valentine part vivre au Mexique pendant cinq ans. Là-bas, elle travaille d'abord dans un club de plongée avant d'être engagée dans un hôtel. Lorsque la jeune femme revient en Belgique, elle travaille durant deux ans pour une grande chaîne de magasins de jouets. Retourne à l'horeca. Mariée, elle change à nouveau d'horizon et commence à travailler pour une boîte de télécoms. « On peut dire que j'ai eu un parcours atypique. Mais j'ai juste saisi des opportunités. Et puis, surtout, ce qui m'a vraiment aidée, ce n'est pas mon diplôme, ce sont les langues. Ça m'a ouvert plein de portes. Je parlais français, anglais et néerlandais.

« Si ça marche, tant mieux. Si ça ne marche pas, tant pis. Il faut oser. »

dais. Même sans expérience, on m'a engagée dans l'hôtellerie. » Mais alors qu'elle est enceinte de cinq mois, Valentine fait un burn-out. Un dédic se produit alors chez elle.

Vers l'hippothérapie

« J'étais très entourée. J'avais pas mal de gens autour de moi, des coaches, notamment, pour m'aider à savoir ce que je voulais faire de ma vie, vers où je voulais aller. »

Adolescente, la jeune fille était déjà attirée par les chevaux et l'hippothérapie, l'idée remonte en elle. Un coach la convainc de s'y essayer et Valentine décide de suivre une formation. Coup du hasard, la dame qui lui donne cours est aussi prof dans un centre de formation. C'est elle qui offrira à Valentine son premier che-



L'investissement a été important et ne permet pas encore à Valentine de vivre de sa passion.

val. « La deuxième année de mon burn-out, j'ai commencé la formation. Ça a été une véritable révélation. Elle durait deux ans. Et je me suis lancée. Je voulais ouvrir mon centre d'hippothérapie. » Une passion était née, qui ne la quittera plus. Pourtant, et malgré l'important investissement, Valentine ne

peut pas vivre uniquement de cette seule activité à ce jour. À côté, après avoir été un temps dans le secteur pharmaceutique, elle est revenue aux télécoms. « Vouloir à tout prix entrer dans le carcan du boulot bien payé, c'est passer à côté de sa vie. L'hippothérapie, c'est magique, même si ce n'est pas évident

d'en vivre. Mais au moins, j'adore ce que je fais. » C'est d'ailleurs le dernier message que veut adresser Valentine à ceux qui hésiteraient à suivre leur passion. « Si ça marche, tant mieux. Si ça ne marche pas, tant pis. Il faut oser. Je suis convaincue qu'on n'a rien à perdre, que du contraire. »

➔ www.hipponopono.be